

Le Vin de chiffonniers

Souvent à la clarté rouge d'un réverbère
Dont le vent bat la flamme et tourmente le verre,
Au coeur d'un vieux faubourg, labyrinthe fangeux
Où l'humanité grouille en ferments orageux,

On voit un chiffonnier qui vient, hochant la tête,
Butant, et se cognant aux murs comme un poète,
Et, sans prendre souci des mouchards, ses sujets,
Epanche tout son coeur en glorieux projets.

Il prête des serments, dicte des lois sublimes,
Terrasse les méchants, relève les victimes,
Et sous le firmament comme un dais suspendu
S'enivre des splendeurs de sa propre vertu.

Oui, ces gens harcelés de chagrins de ménage
Moulus par le travail et tourmentés par l'âge
Ereintés et pliant sous un tas de débris,
Vomissement confus de l'énorme Paris,

Reviennent, parfumés d'une odeur de futailles,
Suivis de compagnons, blanchis dans les batailles,
Dont la moustache pend comme les vieux drapeaux.
Les bannières, les fleurs et les arcs triomphaux

Se dressent devant eux, solennelle magie!
Et dans l'étourdissante et lumineuse orgie
Des clairons, du soleil, des cris et du tambour,
Ils apportent la gloire au peuple ivre d'amour!

C'est ainsi qu'à travers l'Humanité frivole
Le vin roule de l'or, éblouissant Pactole;
Par le gosier de l'homme il chante ses exploits
Et règne par ses dons ainsi que les vrais rois.

Pour noyer la rancoeur et bercer l'indolence
De tous ces vieux maudits qui meurent en silence,
Dieu, touché de remords, avait fait le sommeil;
L'Homme ajouta le Vin, fils sacré du Soleil!

-- Charles Baudelaire

The Rag-Pickers' Wine

Often, in some red street-lamp's glare, whose flame
The wind flaps, rattling at its glassy frame,
In the mired labyrinth of some old slum
Where crawling multitudes ferment their scum --

With judge-like nods, a rag-picker comes reeling,
Bumping on walls, like poets, without feeling,
And scorning cops, now vassals of his state,
Begins on glorious subjects to dilate,

Takes royal oaths, dictates his laws sublime,
Exalts the injured, and chastises crime,
And, spreading his own dais on the sky,
Is dazzled by his virtues, starred on high.

Yes, these folk, badgered by domestic care,
Ground down by toil, decrepitude, despair,
Buckled beneath the foul load that each carries,
The motley vomit of enormous Paris --

Come home, vat-scented, trailing clouds of glory,
Followed by veteran comrades, battle-hoary,
Whose whiskers stream like banners as each marches.
-- Flags, torches, flowers, and steep triumphal arches

Rise up for them in magic hues and burn,
Since through this dazzling orgy they return,
While drums and clarions daze the sun above,
With glory to a nation drunk with love!

Thus Wine, through giddy human life, is rolled,
Like Pactolus, a stream of burning gold;
Through man's own throat his exploits it will sing
And reign by gifts, as best befits a king.

To lull their laziness and drown their rancour,
For storm-tossed wrecks a temporary anchor,
God, in remorse, made sleep. Man added Wine,
Child of the Sun, immortal and divine!

(trans. Roy Campbell)

La Beauté

Je suis belle, ô mortels! comme un rêve de pierre,
Et mon sein, où chacun s'est meurtri tour à tour,
Est fait pour inspirer au poète un amour
Eternel et muet ainsi que la matière.

Je trône dans l'azur comme un sphinx incompris;
J'unis un coeur de neige à la blancheur des cygnes;
Je hais le mouvement qui déplace les lignes,
Et jamais je ne pleure et jamais je ne ris.

Les poètes, devant mes grandes attitudes,
Que j'ai l'air d'emprunter aux plus fiers monuments,
Consumeront leurs jours en d'austères études;

Car j'ai, pour fasciner ces dociles amants,
De purs miroirs qui font toutes choses plus belles:
Mes yeux, mes larges yeux aux clartés éternelles!

-- Charles Baudelaire

Beauty

I am as lovely as a dream in stone;
My breast on which each finds his death in turn
Inspires the poet with a love as lone
As everlasting clay, and as taciturn.

Swan-white of heart, a sphinx no mortal knows,
My throne is in the heavens' azure deep;
I hate all movement that disturbs my pose;
I smile not ever, neither do I weep.

Before my monumental attitudes,
Taken from the proudest plastic arts,
My poets pray in austere studious moods,

For I, to fold enchantment round their hearts,
Have pools of light where beauty flames and dies,
The placid mirrors of my luminous eyes.

(trans. F. P. Sturm)

À une passante

La rue assourdissante autour de moi hurlait.
Longue, mince, en grand deuil, douleur majestueuse,
Une femme passa, d'une main fastueuse
Soulevant, balançant le feston et l'ourlet;

Agile et noble, avec sa jambe de statue.
Moi, je buvais, crispé comme un extravagant,
Dans son oeil, ciel livide où germe l'ouragan,
La douceur qui fascine et le plaisir qui tue.

Un éclair . . . puis la nuit! -- Fugitive beauté
Dont le regard m'a fait soudainement renaître,
Ne te verrai-je plus que dans l'éternité?

Ailleurs, bien loin d'ici! trop tard! jamais peut-être!
Car j'ignore où tu fuis, tu ne sais où je vais,
Ô toi que j'eusse aimée, ô toi qui le savais!

-- Charles Baudelaire

To a Passer-By

Amid the deafening traffic of the town,
Tall, slender, in deep mourning, with majesty,
A woman passed, raising, with dignity
In her poised hand, the flounces of her gown;

Graceful, noble, with a statue's form.
And I drank, trembling as a madman thrills,
From her eyes, ashen sky where brooded storm,
The softness that fascinates, the pleasure that kills.

A flash . . . then night! -- O lovely fugitive,
I am suddenly reborn from your swift glance;
Shall I never see you till eternity?

Somewhere, far off! too late! *never*, perchance!
Neither knows where the other goes or lives;
We might have loved, and you knew this might be!

(trans. C. F. MacIntyre)